

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

De l'iceberg Staline, on ne connaissait que la partie émergée : l'idole rouge trônait comme un monstre de glace capable d'ordonner la mort de milliers d'opposants imaginaires en tirant sur sa pipe. Inconnu jusqu'en 17, Staline avait pourtant passé une première vie, en Géorgie, à singer ses professeurs, à chanter avec de petites maîtresses et à rire avec des princes caucasiens ruinés. Fils unique d'un cordonnier géorgien et d'une beauté d'origine ossète, né en 1878 à Gori, le jeune Djougachvili avait même été un enfant ultrasensible, vénérant une mère légère que son mari battait copieusement – les Caucasiens s'expriment volontiers avec les poings, à en croire Montefiore.

Sa mère rêvait d'en faire un pope? Au séminaire de Tiflis, l'adolescent se découvre un croyant zélé, un poète « romantique » chantant l'âme géorgienne, puis un rebelle hirsute dévorant en catimini les classiques du marxisme, jusqu'à mener une guérilla contre le pope chargé de la surveillance. Un charisme indéniable, une soif impressionnante de connaissances – il dévore Pouchkine, lit Walt Whitman et Thackeray -, le jeune Djougachvili use

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

déjà de son charme, de son extrême assurance et de sa mémoire implacable pour lever des troupes.

Dieu enseignait soumission et silence au séminariste ? Lénine lui apparut pour l'appeler à la lutte armée. À peine défroqué, le fougueux Géorgien organise des hold-up pour renflouer les caisses bolchevick, n'hésitant jamais à sacrifier des innocents pour arracher leur magot à des Cosaques – l'écho du braquage qu'il organisa en 1907 à Tiflis fit le tour du monde, avec ses 40 cadavres. Expédié à Bakou, il devient le maître chanteur des Nobel, Rothschild et autres dénicheurs d'or noir et, Mauser au poing et foulard rouge au cou, lève l'impôt révolutionnaire en usant de gamins des rues comme informateurs. Traqué par la police secrète tsariste, il ne dort jamais au même endroit et doit même fuir les obsèques de sa propre épouse, qu'il a laissée sans soins. Il peut se déguiser en femme pour échapper aux policiers, mais aussi bien les acheter. En retour, celui que Montefiore traite drôlement de « Houdini bolchevick » voit ses propres troupes infiltrées par l'Okhrana. Déjà suspicieux, le complotier professionnel envoie alors nombre de

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

camarades innocents *ad patres*, suscitant le dégoût des menchevicks locaux ; c'est pour finir un traître en qui il eut jusqu'au bout confiance qui le fera expédier en Sibérie où, abandonné par le Parti, il se changera en loup solitaire et glacé, à jamais paranoïaque.

Quand le putsch révolutionnaire de 1917 éclate, l'exécutant prend sa revanche : lui qui n'a connu que dix mois de liberté, depuis 1910, devient le lieutenant préféré de Lénine, avec Trotski : « On peut tout lui demander », s'enthousiasme le leader impatient, qui ne reviendra qu'in extremis sur son enthousiasme. Calme, méthodique, implacable, « l'homme d'acier » qu'annonce son pseudonyme allait prouver que les moyens, en Histoire, sont presque toujours les fins.

Fruit de dix ans de recherches dans le Caucase, cette biographie monumentale étourdit d'abord par son luxe de détails ; croyant aux faits plus qu'aux idées, l'historien anglo-saxon zappe les querelles idéologiques. Il préfère suivre les intrigues amoureuses croisées de ce tueur flamboyant, mi-Rocamboles mi-Pardaillan, dont la jeunesse s'avère bien plus romanesque que celle de Lénine ou

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

de Trotski. De ce puzzle en folie finit pourtant par surgir, comme un monstrueux principe d'ordre au cœur du chaos qu'il a suscité, le visage impassible et madré du fatal Géorgien. Exécutant zélé de Lénine, détestant plus que lui encore les « buveurs de thé » et les belles âmes, Staline apparaît ici comme le plus fidèle serviteur de l'esprit bolchevick. Certain d'incarner le sens de l'Histoire, prêt à broyer tous les obstacles menaçant son avancée, le maréchal n'aurait « péché » que par ses forfanteries d'autodidacte vite convaincu d'être le spécialiste de la discipline qu'il découvre. L'atroce ordre stalinien, avec ses 28 millions de déportés, découlerait moins de la cruauté malade d'un homme que de ce climat de gangstérisme, de conspiration et de paranoïa qui régna dans la Géorgie prérévolutionnaire, et que le « petit père des peuples » perpétua jusqu'à sa mort, dans son donjon du Kremlin, comme s'il dirigeait encore un groupuscule traqué. Ne « réhabilitant » Staline que pour mieux couler le léninisme, le feuilleton vrai de Sebag Montefiore en vient à faire penser à *la Résistible ascension d'Arturo Ui*, la pièce où Bertold Brecht retrace en

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 5

style « Chicago » les débuts du gang nazi. Il montre surtout que l'apparatchik inculte dénoncé par Trotski cachait un être d'une redoutable complexité, guère plus fou que vous et moi, mais infiniment plus convaincu.

Claude ARNAUD

Simon Sebag Montefiore, *Le Jeune Staline*, (mal) traduit de l'anglais par J.-Fr. Séné, 498 pages, 25€90, Calmann-Lévy.

ZAK

Né en 1965, Simon Sebag Montefiore a fait des études d'histoire au Gonville & Caius College de Cambridge avant de devenir banquier, puis de se consacrer à l'écriture. Déjà l'auteur de *Staline : la cour du tsar rouge* (Éditions des Syrtes, 2003) - prix du livre d'histoire 2004

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 6

décerné par le British Book Awards -, il a aussi publié *Le prince des princes : la vie de Potemkine* (Éditions des Syrtes, 2000). Romancier, présentateur de documentaires à la télévision, il a sillonné durant les années 90 l'ex-empire soviétique, du Caucase à l'Asie centrale. Les Montefiore, ironiquement, sont apparentés aux Rothschild, que le jeune Staline rançonna : la suite à la prochaine génération ?